Concours ECRICOME Prépa, France

Session 2019, filière ECG

Résumé de texte

Durée : 2 heures

Ce que traite le sujet

- Consignes
- Texte

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/ecricome/ecg/2019/resume

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

ecricome

CONCOURS D'ADMISSION 2019

prépa

10

Résumé de texte

Options Scientifique et Économique

Jeudi 18 avril 2019 de 14h00 à 16h00

Durée : 2 heures

Candidats bénéficiant de la mesure « Tiers-temps » :
14h20 - 17h00

1 - **RESUMER** ce texte en 250 (DEUX CENT CINQUANTE) MOTS.
On tolère 10 % en plus ou en moins (225 au moins, 275 au plus).
Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera gravement sanctionné : par exemple, un résumé atteignant 300 ou n'atteignant pas 200 mots, sera noté zéro.

2 - **DONNER UN TITRE** au résumé (les mots du titre n'entrent pas dans le décompte des mots).
La qualité du titre compte dans le barême d'évaluation de la copie.

3 - **INDIQUER LE NOMBRE DE MOTS UTILISÉS** en portant les mentions suivantes très lisiblement et à l'encre : repère formé d'un double trait // dans le texte écrit après chaque tranche de 50 mots, décompte chiffré cumulatif (**50, 100, 150**, etc) en regard dans la marge, total exact en fin d'exercice.

*N.B. : On entendra par **MOT** l'unité typographique limitée par deux blancs, par deux signes typographiques, par un signe typographique et un blanc ou l'inverse. Ainsi : « **l'** » compte pour un(**1**) mot et « **c'est-à-dire** » compte pour quatre (**4**). Cette convention est celle des travaux de statistique lexicale (B.O.E.N. no 27-07/ 83).*
*Exception : les lettres euphoniques ne sont pas comptées comme mot. Ex. : « **a-t-il** » compte pour deux (**2**) mots, **t** étant la lettre euphonique. Tolérance : tout nombre (cardinal ou ordinal) sera compté pour un seul mot. Ex : 1988, XXI^e.*

CONSIGNES

TOUTES LES COPIES DOIVENT COMPORTER UN CODE-BARRES D'IDENTIFICATION.

Aucun document n'est permis. Le jury tiendra compte de la correction et de l'orthographe.

Conformément au règlement du concours, l'usage d'appareils communiquants ou connectés est formellement interdit durant l'épreuve.

Ce document est la propriété d'ECRICOME, le candidat est autorisé à le conserver à l'issue de l'épreuve.

Le concours ECRICOME PRÉPA est une marque déposée. Toute reproduction du sujet est interdite. Copyright ©ECRICOME - Tous droits réservés

Tournez la page s.v.p.

La condamnation morale du mensonge empêche d'en apprécier la complexité. Pour peu que nous arrivions à suspendre notre jugement devant une personne qui ment, il devient alors passionnant et instructif d'observer les ressorts et la richesse des attitudes mensongères. Tel Darwin scrutant sur le visage de son enfant la joie et la douleur afin de les consigner dans une étude sur l'émotion des animaux, nous découvrons l'étendue des signes et des langages propres au mensonge. La vie ordinaire en offre de multiples scènes, intimes et collectives. L'adultère est depuis longtemps un champ d'expérience pour voir l'infidèle inventer des scénarios, tordre les mots et manoeuvrer avec plus ou moins d'habilité. Le spectacle politique aussi lorsqu'un responsable corrompu vient jurer par tous les saints qu'il est innocent. Certes, nous réfrénons avec peine nos sentiments – jalousie ou mépris – tant l'outrage envers la vérité nous choque, mais un peu de lucidité sur la nature des humains et de leur discours laisse entrevoir l'incroyable richesse du mensonge et ses figures infinies. Sans atteindre toujours la rigueur du scientifique ou le calme du cynique, du moins pouvons-nous interroger l'inventivité mensongère.

La faculté de dire le contraire de la vérité fascine et inquiète. Dès lors qu'un menteur a été dévoilé, il est discrédité pour longtemps. Tous ses discours deviennent suspects, même quand il dit vrai, comme le cri de l'enfant qui hurle « Au loup ! » et n'est plus cru parce qu'il a menti une première fois. La propension humaine à mentir jette le soupçon sur tous les parleurs. Comment repérer, derrière une voix limpide ou un regard franc, un propos fallacieux, quelle science permettrait de confondre le menteur le plus aguerri ? De petites mythologies offrent l'espoir de contrer les discours faux grâce à des techniques policières et psychologiques. Ainsi du « détecteur de mensonge », devenu un cliché des films américains, qui transcrit sur un graphique les émotions du sujet interrogé. *Le polygraph*, comme son nom l'indique, écrit beaucoup, à partir de la parole et du langage corporel. Il restitue ce qui est tu, caché, le secret. L'appareil branché sur le corps du sujet testé mesure les réactions à de multiples questions et enregistre les réponses qui ont provoqué une émotion, une transpiration ou une accélération cardiaque. Récemment les techniques de détection ont été raffinées grâce à l'analyse des microexpressions ou encore à l'imagerie fonctionnelle repérant des zones du cerveau s'activant lors d'un mensonge. Une série télévisuelle, *Lie to me*, a connu un grand succès avec ses pseudo-savants qui observent le moindre pli d'un visage, le bougé d'un doigt, la taille d'une pupille ou le timbre d'une voix. Au service de la vérité policière, ils percent les âmes et pointent les affirmations mensongères les plus retorses. Que ces tests soient fiables ou non, ils reprennent une idée depuis longtemps éprouvée : le corps révèle la vérité quand l'âme la cache. Les plus grands psychologues, comme Racine ou Proust, ont montré des personnages qui trahissent leurs intentions et leurs sentiments par un ton, un tremblement ou une coloration. Les mensonges d'Odette à Swann se devinent par un regard douloureux et une voix plaintive qui ajoutent trop d'expressions à sa tristesse.

Le corps expose le conflit entre la vérité et le mensonge, il donne figure au tort commis à l'encontre du vrai. Et les troubles physiques, discrets et intenses, montrent combien le mensonge ne reste pas celé dans une âme malicieuse, mais provoque un désordre extérieur. Il produit un corps particulier, infidèle au message qu'il est censé exprimer. Le mensonge développe sa propre substance, peu contrôlable, entre pus et kyste, sudation et hystérie. Cette dynamique engage autant les matérialités corporelles que des figures inventives, des chorégraphies, des scénarios, des discours qui échappent à la maîtrise consciente. L'étude d'une telle productivité conduit à relativiser le dualisme inhérent aux sciences de la détection du mensonge. Il n'existe pas d'un côté une zone intérieure, propre à la pensée, où se forgerait le mensonge, et de l'autre une enveloppe charnelle dont la fragilité permettrait de déceler l'arrière-fond. Le corps n'est pas ce véhicule tremblant d'une parole fausse, ni la surface transparente d'un conflit entre la ruse et la vérité. Il participe plutôt à la constitution d'un complexe instable, fait de mots et de gestes, d'alibis et de comédies. Le mensonge suppose en effet un comportement intégral et métamorphique, car mentir associe les passions et les raisons, mobilise des énergies intellectuelles et pulsionnelles inextricables. Parler, écrire, juger, ressentir, aimer ... toutes ces activités peuvent relever d'une fabrication mensongère, active ou passive, spirituelle et charnelle.

La détection d'un mensonge se heurte à plusieurs résistances dont la plus connue est la maîtrise d'un menteur chevronné. Certes les paramètres d'un test s'adaptent à chaque individu dont les émotions sont mesurées selon ses propres mensonges, et dont les écarts de réaction permettent d'établir une échelle singulière. Toutefois certaines personnalités arrivent à se contrôler, parfois à l'aide d'un tranquillisant, et elles échappent alors aux détections. Le menteur, tel un parfait comédien, se met dans la peau d'un personnage qui dit la vérité.

Mais la plus grande objection à l'égard de telles techniques tient au caractère supposé intentionnel d'un mensonge. La définition ordinaire laisse penser qu'un individu ment en connaissance de cause : il sait la vérité et il décide de la masquer, voire de dire le contraire. Il ment sciemment. Cependant il existe quantité de situations où le mensonge n'est pas clairement identifié. La présentation spécieuse des faits et la torsion du langage autorisent plusieurs « versions » de la vérité. Face à des questions telles que « Avez-vous trompé votre femme ? » ou « Avez-vous reçu de l'argent illégalement ? », de multiples réponses et postures témoignent que la frontière entre le vrai et le faux passe par des arguties linguistiques et juridiques. Les phrases du président Bill Clinton, confondu

pour avoir menti sous serment, ont ainsi fait l'objet de commentaires dignes d'une exégèse biblique pour savoir s'il fallait considérer une fellation avec sa stagiaire comme un acte sexuel délictueux.

Faute de pouvoir sonder les reins et les cœurs, la dénonciation d'un mensonge se heurte à l'obscurité des intentions. Le menteur ment-il toujours délibérément et avec quel degré de conscience de son mensonge ? Le tranchant des principes moraux ne convient pas à une analyse fine des mobiles ou de l'implication du menteur dans ses énoncés. Et parfois le menteur, sans devenir psychotique pour autant, peut croire par autoconviction à ses propres mensonges. Un enfant qui nie avoir cassé la théière ou un meurtrier qui conteste avoir planté son couteau dans le cœur d'une victime seront certes confondus par des preuves. Cependant, la vérité n'est pas toujours assise sur des faits authentifiables. La perception qu'a le menteur de son mensonge peut varier, au point que la vérité se décline en tailles et couleurs : des petits ou demi-mensonges, ou encore ce que la langue anglaise appelle *white lies*, paraissent sans conséquence et ne provoquent pas le sentiment d'une trahison ni d'une faute. La vie ordinaire oblige à mentir un peu, voire le requiert pour ne pas heurter les autres. Exiger la vérité en toutes circonstances, à la manière d'Alceste dans *Le Misanthrope*, mène à la solitude, voire à la folie. Ceux qu'il dénonce, les menteurs par commodité civile, ne sont d'ailleurs pas persuadés qu'ils mentent. La conscience du mensonge étant suspendue à la définition ou au sentiment de chacun, l'intention de trahir la vérité ne peut être tenue pour un critère absolu. Certains s'arrangent avec la vérité quand d'autres éprouvent de forts scrupules à mentir. Il en va du mensonge comme du passage à l'acte : les individus ne sont pas égaux devant la possibilité d'enfreindre la loi morale.

Dès lors, comment repérer un mensonge qui n'est pas vécu comme tel ? Nous accédons là au mensonge le plus répandu et le plus intéressant : celui que chacun exerce à l'égard de soi-même. Le mensonge devient là une question immense qui dépasse les jugements moraux et juridiques. Se confronter à la puissance du mensonge exige d'en analyser l'efficacité, à la mesure de celle produite par la vérité, dans sa profération, sa fabrication et son autonomie. Pour accomplir cette tâche, un détecteur de mensonge ne suffit pas. Une science autant qu'un art de l'observation s'imposent, ce que peut accomplir une « psychologie », du moins celle que pratiquaient les moralistes du XVIIe siècle ou encore celles de Nietzsche et de Freud. Les mille et une manières dont un sujet s'abuse, croit à ses mensonges, se prend dans les pièges de son amour-propre conduisent à étendre l'enquête sur le mensonge bien au-delà de l'acte intentionnel. Les menteurs ne savent pas toujours qu'ils mentent, d'autant qu'ils abusent à la fois les autres et eux-mêmes. La notion d'*intention* semble trop grossière pour apprécier les multiples nuances et ressorts par lesquels un sujet déguise, arrange et truque la vérité.

Une enquête amorale sur le mensonge analysera, sans juger, les logiques inventives d'un sujet qui construit un monde cohérent et puissant, destiné à prendre les autres dans ses leurres. En situation ordinaire, les menteurs montrent beaucoup de talents pour soutenir leur mensonge car ils doivent l'alimenter de quantité d'autres histoires. Alors que le franc-parleur, une fois qu'il a confié la vérité, n'a plus besoin de s'encombrer d'arguties, la clarté étant faite, le menteur, lui, compose de multiples et infinies fictions. Il affabule, il enchevêtre beaucoup de récits, il en rajoute sans cesse à mesure que des preuves contraires surgissent. Souvent cette accumulation de détails ou cet effort pour contrer la vérité devient le révélateur du mensonge. En racontant trop d'histoires, le menteur « en fait trop » et se dénonce. Cependant de telles constructions viennent aussi des menteurs non intentionnels, ceux qui mentent à leur insu. Elles présentent alors une richesse esthétique et psychique étonnante, par des torsions et des hypertrophies du langage. Face à des figures si prolixes et si retorses, le soupçon vient de l'insistance dont témoigne un sujet pour afficher une vérité ou une qualité.

Insister, répéter, marteler sont des gestes langagiers suspects qui révèlent une inquiétude inverse à l'assurance exposée par l'énonciateur. Freud observait que nous répétons ce que nous n'arrivons pas à dire une fois pour toutes. La répétition d'un comportement renvoie, selon lui, à un traumatisme passé que le sujet n'arrive pas à articuler. D'un point de vue langagier, elle indique plutôt une dissonance vécue au présent, voire un conflit contemporain entre l'énoncé et sa signification. Pourquoi tel sujet éprouve-t-il le besoin récurrent de dire qu'il va bien, qu'il n'a pas peur ou que tout lui réussit ? L'entendre continuellement claironner sa bonne santé ne nous suggère-t-il pas d'en douter fortement ? L'insistance peut se repérer aussi dans un ton, un rythme de phrase, un débit paradoxalement assuré. Des oreilles fines sauront détecter le sous-texte de tels phénomènes parfois infimes qui portent la trace d'un mensonge.

Cette intuition psychologique trouve une confirmation dans l'usage politique ou publicitaire des rhétoriques persuasives. Le domaine des opinions regorge en effet de formules volontairement contradictoires où l'affirmation du faux se donne l'apparence du vrai.

François Noudelmann, *Le Génie du mensonge*,
Max Milo Editions, 2015
pages 11 à 18

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECG chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

Chapitres liés à ce sujet

- Méthode : le résumé
- Méthode : initiation au résumé
- Méthode : la langue écrite

Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/ecricome/ecg